



LA LUTTE CONTRE LE SIDA **PAR SES ARCHIVES**

Dans cette nouvelle rubrique sur les archives de AIDES, nous souhaitons contribuer à valoriser nos mémoires, à donner à voir l'histoire de celles et ceux qui ont vécu et qui continuent de vivre la lutte contre le VIH/sida. Première pièce : la plaque et l'écriteau du lieu de mémoire d'Arc-en-ciel à Paris. Par Morgane Vanehuin.

Texte : *MORGANE VANSHUIN*
Images : *MORGANE VANSHUIN*

Une nouvelle rubrique sur les archives dans *Re-maides* ? Et pourquoi pas ?

À l'occasion du numéro spécial « 1981-2021, L'Histoire continue » (n°116, Juillet 2021), nous vous avons proposé une présentation du métier d'archiviste chez AIDES, accompagnée d'une sélection de quatre archives. C'était pour nous l'opportunité de démystifier un peu le métier d'archiviste, profession qui pâtit de son apparente complexité. Nous sommes pourtant toutes et tous amenés-es à gérer des archives, qu'on le veuille ou non. Tous-tes archivistes ? Peut-être pas. Le fait est que les archives sont aujourd'hui partout dans nos vies quotidiennes, qu'elles soient des papiers administratifs, des données numériques ou encore des objets personnels. On n'échappe pas (plus) à l'archive et à l'archivage.

Cette hyperinflation de la production documentaire ne signifie pas pour autant que l'on sauvegarde tout. Conserver ou éliminer des archives, c'est souvent répondre à des besoins extrêmement concrets (faire de la place dans son bureau). Mais c'est aussi et surtout participer à des enjeux de savoir et de pouvoir. En témoigne l'étymologie même du mot « archive », dérivé du grec « *archê* » qui désigne « ce qui est à l'origine », « ce qui passe en premier » et « celui qui possède le pouvoir ». L'archive est

inséparable de l'apparition du pouvoir politique, y compris dans ses formes en apparence les plus simples.

La conservation de nos archives associatives s'inscrit directement dans ces enjeux de savoir et de pouvoir. C'est aux militants-es que revient la tâche de valoriser la mémoire de nos luttes, au plus près de nos actions sur le terrain. On assiste depuis quelques années à une multiplication des initiatives de valorisation archivistique dans le monde associatif et communautaire. Citons pêle-mêle quelques exemples parmi d'autres : la création de « Genres de Luttes » en 2020 qui conserve des archives trans' à Marseille ; le don en 2018 d'un fonds historique du Planning familial au Centre des archives du féminisme d'Angers ; la création du Collectif Archives LGBTQI en 2017, etc.

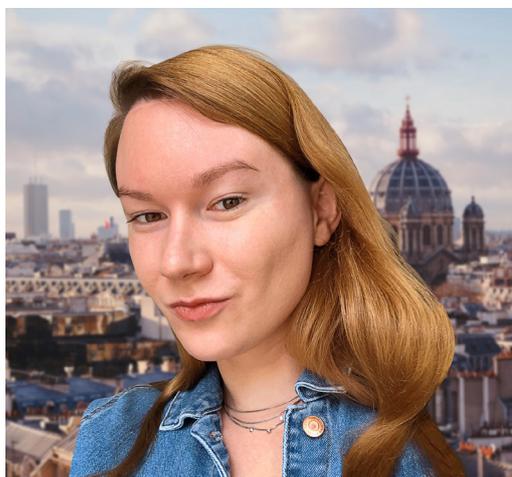
Ne vous laissez pas tromper par l'apparent dynamisme du monde associatif. Les archives militantes sont extrêmement fragiles et dispersées. Combien d'incalculables documents disparus avec les militants-es qui nous ont quittés-es ? En l'absence de source archivistique produite par les personnes directement concernées, c'est par le biais d'institutions dominantes que se construit l'histoire. C'est d'autant plus vrai quand on s'intéresse à des populations marginalisées : « Les normaux sont le plus souvent ceux qui sont conduits à laisser des archives, soit parce qu'ils sont aussi dominants culturels, et ont davantage la parole, soit tout simplement parce que leur normalité les contraint à une période donnée à restituer leurs interactions avec des individus dont ils doivent

rendre compte de l'anormalité » (PLumauzille Clyde et Rossigneu-Méheust Mathilde, *Le stigmat ou « la différence comme catégorie utile d'analyse historique »*. Éditions

MORGANE VANSHUIN

Morgane Vanehuin est archiviste de formation. Arrivée chez AIDES en avril 2021, elle occupe aujourd'hui le poste de chargée de

mission Archives et documentation. En dehors de son métier d'archiviste, elle se passionne au quotidien pour l'histoire des communautés trans'.



de la Sorbonne, « *Hypothèses* », 2014/117, page 224)

Dans cette nouvelle rubrique sur les archives de AIDES, je souhaite contribuer à valoriser nos mémoires, à donner à voir l'histoire de celles et ceux qui ont vécu et qui continuent de vivre la lutte contre le VIH/sida. J'y apporterai mon regard d'archiviste et de militante en vous proposant de découvrir des archives spécialement sélectionnées. Et ainsi, je l'espère, vous faire comprendre à quel point nos archives sont belles et précieuses.

 **AIDES**
ILE DE FRANCE

Lieu de Mémoire

Ce lieu est le vôtre.

Nous l'investissons ensemble au
fil du temps
depuis 1996, date d'ouverture du
lieu Arc en Ciel.

Vous pouvez y écrire, y déposer
une photo, un objet...ou vous
réunir pour une cérémonie en
souvenir d'un(e) proche.

Vous y trouverez le calme, la
présence et l'amour que vous
apporterez en franchissant le
seuil.

Toute l'équipe des volontaires et
salariés de Aides Ile de France,
et de ce lieu de AIDES Paris,
souhaite qu'il soit respecté
ainsi que la mémoire des
personnes disparues.

Aide aux malades. à la recherche, information du public sur le Syndrome Immuno-déficitaire Acquis.
AIDES ILE DE FRANCE association loi 1901 partenaire de AIDES association reconnue d'utilité publique par décret du 07/08/1990
119, rue des Pyrénées - 75020 PARIS - Téléphone: 01 53 27 63 00 - Fax: 01 44 64 07 42 - Email: aidesidf@aidesidf.com - Internet: www.aidesidf.com

LIEU DE MEMOIRE

L'ARCHIVE : PLAQUE ET ÉCRITEAU DU LIEU DE MÉMOIRE D'ARC-EN-CIEL

Nous sommes un jeudi soir
du mois de février. Je viens

de participer à une action en compagnie de militants-es de AIDES. Nous décidons de passer un peu de temps ensemble, histoire d'apprendre à faire davantage connaissance. Quand vient mon tour de présenter mon métier, une question revient systématiquement :

▷ « Du coup, est-ce que tu lis tous les documents que tu conserves ? »

Ma réponse est toujours la même :

▷ « Ce n'est pas possible. On conserve plus d'un kilomètre linéaire d'archives. Je n'ai pas le temps pour ça ».

Du temps, il en faut pour classer correctement une telle quantité d'objets, de papiers, de boîtes, de classeurs, d'affiches... L'apprenti-e archiviste apprend rapidement à repérer les informations importantes, nécessaires à l'identification de l'archive : type de support, nom du service producteur, objet du document, dates extrêmes. Dans ces conditions, il est rare que l'on prenne le temps de lire la totalité d'un document. Et pourtant, il est parfois difficile de rester impassible face à certaines archives. Le regard s'attarde, et le papier cesse de n'être qu'un autre papier à classer parmi d'autres. Des vies défilent sous nos yeux.

Cette plaque et cet écriteau font partie de ces objets qui ne peuvent laisser l'archiviste indifférent-e. Ils proviennent d'un fonds d'archives

issues de l'ancienne structure Arc-en-ciel. « Arc-en-ciel » était un programme élaboré par AIDES-Paris-Île-de-France. Inaugurée en janvier 1996, la structure Arc-en-ciel proposait des ressources à destination des personnes vivant avec le VIH ainsi qu'à leurs proches. Il s'agissait de faciliter leur vie quotidienne en répondant au mieux aux multiples besoins et difficultés rencontrés. Quatre thématiques organisaient les activités d'Arc-en-ciel : accueil et consultation, nutrition et restauration, bien-être et ressourcement, services pratiques. La convivialité se retrouvait au cœur des différentes activités. En effet, Arc-en-ciel se voulait un espace de mise en relation avec autrui.

Un lieu de recueillement était aménagé au sein d'Arc-en-ciel. La plaque et l'écriteau ont été récupérés dans cet espace, qui contenait également de multiples souvenirs déposés en hommage à des personnes victimes de l'épidémie de VIH/sida. Ces souvenirs sont aujourd'hui conservés dans nos fonds. On y trouve des photographies, des lettres d'amour, des dessins d'enfants, des poèmes d'amis-es et d'amants-es, un dessin de nu, ainsi qu'un lourd album photo.

La conservation de ces souvenirs suscite un questionnement à la fois technique et éthique. L'état lacunaire du fonds rend sa valorisation historique difficile, voire impossible. Sur un plan davantage humain, on touche ici à des archives qui relèvent à la fois de la vie privée et de l'information médicale. À défaut de laisser ces souvenirs accessibles au public, les images de la plaque et de l'écriteau qui les accompagnaient peuvent être diffusées. Et, peut-être, faire ainsi ressurgir quelques souvenirs chez certains-es de nos lecteurs-rices. 